Yad Vashem

Le Lien Francophone

Jérusalem, Juin 2012 - N°41

Yom Hashoah à Yad Vashem : « le Gardien de mon Frère »

En Couverture :

La Cérémonie d'ouverture du jour de commémoration de la Shoah à Yad Vashem, dédiée cette année à la solidarité juive pendant la Shoah : « le Gardien de mon Frère »

Sur la place du ghetto de Varsovie, comme chaque année, de nombreux représentants de l'Etat se sont rassemblés pour assister à cette cérémonie. Etaient présents, Avner Shalev, Président de Yad Vashem, le grand rabbin Israël Meir Lau, Président du Conseil de Yad Vashem, Shimon Peres, Président de l'Etat, Benjamin Netanyahou, Premier Ministre, le corps diplomatique et d'autres dignitaires. Puis, six rescapés âgés de plus de 80 ans ont procédé à l'allumage des torches à la mémoire des six millions de victimes juives qui ont péri dans la Shoah. Chaque rescapé est marqué par une histoire particulièrement émouvante. Chacun a apporté sa contribution dans le développement de la société israélienne d'aujourd'hui.

Le Président Shimon Peres a déclaré : « Mes frères, mes sœurs, nos yeux emplis de douleur sont tournés vers ceux qui ont disparu (…) Durant les fêtes de Pessah, j'ai parcouru le pays, j'ai vu le ciel bleu, des champs de fleurs, des gens qui travaillaient dur, j'ai pensé aux communautés juives aujourd'hui disparues d'où venaient ces gens (…) Sur la route pour venir ici, les lumières éclairant Jérusalem m'ont soudain rappelé les flammes qui ont consumé mon peuple, notre peuple, un peuple porteur d'une grande lumière ».

Des chants en hébreu et en yiddish ont accompagné cette émouvante cérémonie qui s'est bien sûr terminée par la prière « El Malé Rahamin » et l'Hatikva.

Cette année, le Yom Hashoah était sous le signe de la solidarité juive pendant la Shoah. Ce thème soulève des questions sur la puissance et l'influence des valeurs humaines provenant de la tradition juives ainsi que des valeurs humaines universelles, et comment elles ont été plus tard mises à l'épreuve de la façon la plus extrême. Ce débat nous éclaire également sur la force de l'individu qui peut s'élever au-dessus de ses propres préoccupations pour aider son prochain dans une société où la norme de conduite est à l'opposé des valeurs humaines.

L'un des survivants, Eliezer Lev Ziyon, a fait le récit de son activité de résistance quand il était jeune homme, sous la direction du Père Alexandre Glasberg, prêtre d'origine juive reconnu par Yad Vashem, Juste parmi les Nations en 2004, en raison de ses efforts pour sauver des enfants des camps d'internements en France.

Il raconta comment, en novembre 1942, quand les Allemands occupaient le sud de la France, il fut arrêté en possession de faux papiers.

Place du ghetto de Varsovie. Veille de Yom Hashoah
La Délégation française ; de gauche à droite : Shaya Ben Yehuda, Directeur du Département International, Helena Litvak Rusk, Jean Raphael Hirsch, président du Comité Français pour Yad vashem, Maxi Librati, Willy et Patricia Fazel, Thierry Librati, Cécile Gauzi . Au deuxième rang de gauche à droite : Yael Hirsch, Miry Gross, Jean Pierre et Yaffa Levy, Claude et Annie-Claude Chouraqui et Jean Pierre Gauzi

De gauche à droite, la délégation française le jour de Yom Hashoah ; de gauche à droite : Léon Sebag, Yael Hirsch, Patricia Fazel, Maxi Librati, Jean Raphael Hirsch, Cécile Gauzi, Rosine Bron. Au deuxième rang de gauche à droite, Yaffa et Jean Pierre Levy, Miry Gross, Jean Pierre Gauzi, Willy Fazel et Thierry Librati

Après sa libération, il rejoignit la résistance juive. Là, le Père Alexandre Glasberg lui demanda de faire sortir des enfants internés. Tous deux réussirent à sauver 36 enfants en les faisant passer sous les fils barbelés entourant les camps, et les amener à bicyclette dans des endroits sûrs.

Mme Rosine Bron déposant une fleur sur le nom d'Auschwitz gravé dans la crypte du souvenir lors de la lecture des noms des victimes de la Shoah

Maxi Librati ravivant la flamme éternelle à la crypte du souvenir

La délégation francophone qui a participé aux cérémonies de Yom Hashoah était composée du Docteur Jean Raphael Hirsch, Président du Comité Français pour Yad Vashem, du Secrétaire Général du Comité, Jean Pierre Gauzi, accompagné de son épouse Cécile. Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones a eu le plaisir d'accueillir notre ami Maxi Librati qui avait fait le déplacement avec son fils Thierry, sa fille Patricia et son gendre Willy Fazel. Jean Pierre Levy et son épouse Yaffa étaient également présents avec leurs amis français, Claude et Annie-Claude Chouraqui. Rosine Bron et Léon Sabag étaient venus spécialement pour les manifestations de Yom Hashoah. La délégation hollandaise était composée de Joop Levy, Président des Amis Hollandais de Yad Vashem et de son épouse Yudith, ainsi que de la représentante en Israël de la Fondation Noaber, Cécile Erez-Blilious.

Pour la troisième année consécutive, la Fondation France-Israël, présidée par Nicole Guedj, a organisé un voyage en Israël pour les petits-enfants et arrière-petits-enfants des Justes parmi les Nations. David Adam et Emile Frydlender du Comité Français pour Yad Vashem, ont accompagné ce groupe.

Jean Pierre Levy et Jean Raphael Hirsch déposant la gerbe au nom du Comité Français pour Yad Vashem

les lumières éclairant Jérusalem m'ont soudain rappelé les flammes qui ont consumé mon peuple

Rosine Bron accompagnée de Miry Gross déposant la gerbe

Maxi Librati en compagnie de Miry Gross déposant la gerbe

Découvrez Yad Vashem

Le Musée d'Art de la Shoah

Le nouveau musée d'Art de la Shoah présente la plus grande collection au monde d'art créé dans les ghettos, les camps, les cachettes et d'autres endroits où la création artistique était quasiment impossible. Il comprend quelque 10.000 œuvres, la plupart d'entre-elles datant de la période de la Shoah.

Ces créations artistiques donnent une vision différente de la Shoah, car elles proviennent d'expériences individuelles et font appel non seulement à l'intellect, mais surtout à l'émotion. En entrant dans le musée, le visiteur rencontrera un long mur en diagonale, présentant une variété d'œuvres de différents artistes. D'autres espaces sont consacrés à des thèmes - l'image de l'homme, les camps et les ghettos, des vues intérieures et extérieures. D'autres encore sont dédiés uniquement aux œuvres d'artistes tels que Charlotte Salomon et Carol Deutsch.

Felix Nussbaum : Synagogue de Saint Cyprien

Charlotte Salomon : autoportrait

Carol Deutsch : Moise sur les bords du Nil

Adjacent aux salles d'exposition, un centre d'information sur l'art de la Shoah et les artistes de la Shoah permet de se documenter et d'accéder à des bases de données informatisées. Le centre est destiné aux visiteurs occasionnels qui souhaitent en savoir plus sur un artiste en particulier qu'il a pu découvrir dans l'exposition, mais également aux chercheurs qui souhaitent utiliser ces informations pour des travaux scolaires ou universitaires.

Créer au cœur de la tourmente de la Shoah, signifiait risquer sa vie. La plupart des artistes se trouvaient dans un état d'extrême épuisement, aussi bien physique que mental, et ne pouvaient se procurer les éléments les plus élémentaires à leur survie. En dépit de tout cela, des œuvres furent créées, à une époque où les matériaux nécessaires étaient presque inexistants et parvinrent jusqu'à nous, alors que, souvent, leurs auteurs ne purent survivre à l'extermination.

Même dans les ghettos et les camps où les artistes devaient se débrouiller pour trouver un peu de papier et où la création artistique était punie de mort, la majorité des pièces ont survécu, cachées ou enterrées dans le sol. On a ainsi retrouvé des croquis sur l'existence quotidienne, des paysages et des portraits de prisonniers, dans des camps comme Auschwitz ou Buchenwald.

Vue générale du musée d'art de Yad Vashem

La plupart de ces œuvres ont été façonnées sur de fragiles bouts de papier ce qui demande des soins conservatoires particuliers et exige parfois d'opérer des rotations fréquentes afin qu'ils ne restent pas trop longtemps exposés à la lumière. L'installation du musée est donc renouvelée tous les mois pour que les œuvres puissent "se reposer" dans des conditions optimales, notamment dans des lieux sombres et frais. Cette rotation permet également l'exposition de nombreuses pièces de la collection de Yad Vashem.

Les œuvres exposées ne sont pas seulement des témoignages, elles expriment une impressionnante créativité. Les artistes qui les ont produites savaient que c'était une opportunité d'exprimer tout ce qu'ils voulaient léguer au monde par quelques traits tracés sur une toile. Ces travaux reflètent bien leur état d'esprit.

Le musée d'Art de Yad Vashem, donne un aperçu inattendu sur la façon dont des artistes persécutés, face à l'un des plus horribles chapitres de l'histoire du 20e siècle, ont pu produire un corpus d'œuvres dans lequel on sent étrangement un fort sentiment de calme, de sobriété et d'esthétique. « C'est cet aspect qui est le plus intéressant et qui remet en question tous les clichés que nous pouvions avoir » a déclaré Yehudit Shendar, Chef Conservatrice de cette collection d'œuvres d'art produite par des Juifs et autres victimes de l'occupation nazie entre 1933 et 1945 ; « Ces artistes, ont créé des œuvres d'une esthétique parfaite contrastant fortement avec ce qu'ils vivaient pendant cette période ».

Afin de briser les stéréotypes et attirer l'attention du public sur la haute qualité artistique de ce qui fut créé pendant la Shoah, le musée présente des artistes d'exception tels que Felix Nussbaum, qui peignit dans la clandestinité, en Belgique, jusqu'à ce qu'il soit arrêté en 1944 et envoyé à Auschwitz, où il fut assassiné.

À travers le symbolisme et une touche de surréalisme, Nussbaum transmet son isolement et sa solitude dans des peintures comme "Synagogue Camp", représentant cinq fidèles, anonymes, passant devant une cabane en tôle dans un paysage aride. Leurs châles de prière sont à l'envers afin de refléter un monde à l'envers et leur maigreur témoigne de leur faim. « L'artiste veut nous faire réfléchir » explique Yéhudit Shendar, « les artistes n'utilisent pas des clichés. Ils ont une forme plus sophistiquée de transmission de la réalité à travers un filtre ».

Parmi les autres artistes favoris, se trouve la peintre allemande, réfugiée en France, Charlotte Salomon qui a produit des centaines d'œuvres autobiographiques. Son œuvre maitresse est une série de toiles intitulée «Vie ? Ou théâtre ? » qui forme une sorte de journal intime visuel que certains assimilent au journal d'Anne Frank. Beaucoup de ses tableaux sont sombres et chaotiques, mais en parcourant l'exposition, on peut découvrir une collection rare d'aquarelles exprimant la douceur d'une villa du sud de la France et des scènes de plage. L'assassinat à Auschwitz de Charlotte Salomon en 1943, à l'âge de 26 ans, coupa court à une carrière qui aurait pu être, d'après certains critiques d'art, celle d'une des plus grandes artistes du 20e siècle.

« Souvent, l'impulsion qui maintenait ces artistes était de s'accrocher à la beauté du monde, même au bord du précipice de la mort » a déclaré Yéhudit Shendar. « Cela leur a permis d'affirmer que le ciel était encore bleu et que les fleurs demeuraient des fleurs, en dépit de toute l'horreur qu'ils voyaient autour d'eux: c'est sans doute cela même qui leur permettait d'échapper à la noyade d'une réalité apocalyptique ».

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.

La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs dirigée par Madame Martine Ejnès, entourée de notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)

A Soumoulou, près de Pau

C'est dans le village de Soumoulou, dans les Pyrénées Atlantiques, qu'est né en 1943 René Frydman, qui allait devenir un célèbre Professeur en gynécologie-obstétrique et l'un des pionniers de la fécondation in-vitro. "Pour moi, c'était le village de la vie. C'est peut-être cela qui a influencé les choix professionnels que j'ai faits par la suite, en me disant que la naissance était une victoire sur la mort".

Fuyant les persécutions nazies, Pierre et Lalie Frydman sont arrivés avec leur fils Guy, âgé de 7 ans, à Soumoulou en 1941, où ils ont été cachés jusqu'à la Libération par Marie Cazenave et son mari Jean, ainsi que par Emilie Hourcade, la mère de Marie. Pour les protéger, ils les déplaçaient de maison en maison, principalement dans des recoins de la gare routière, alors placée sous la responsabilité de Marie.

L'acte de résistance de ces trois béarnais a été salué le 23 octobre 2011, par une double cérémonie. Le diplôme et la Médaille de Juste parmi les Nations leur ont été attribués à titre posthume par le délégué de l'Ambassade d'Israël, Michel Lugassy-Harel, au cours d'une belle cérémonie organisée par Natan Holchaker, délégué pour l'Aquitaine du Comité Français pour Yad Vashem. C'est Colette Cazenave, leur belle-fille qui a reçu pour eux ces distinctions. Le Maire, Alain Trepeu, a souligné que "ces Justes étaient l'honneur du village", et Michel, le fils de Colette, a tenu à partager cet hommage avec d'autres familles du village qui ont aidé, ne serait-ce que par leur silence positif, à sauver non seulement la famille Frydman, mais aussi d'autres Juifs, ce dont a témoigné Erica Apfelbaum également cachée là, à 8 ans, avec sa mère. Il est des Justes anonymes qu'il convient de ne pas oublier...

Une plaque a ensuite été dévoilée pour perpétuer la mémoire de leurs actes héroïques, sur la façade de l'ancienne gare devenue bureau de poste. Notons que le nom du Professeur René Frydman a précédemment été donné à l'école communale. La famille Frydman entretient avec la famille Cazenave des liens d'amitié qui ne se sont jamais distendus au cours des générations et René Frydman a lancé à ses amis un "Rendez-vous à Jérusalem !".

Camille Ernst, Le contre-exemple de Maurice Papon

Contre-exemple du fonctionnaire pétainiste français zélé dans sa collaboration avec les autorités d'occupations nazies à l'instar de Maurice Papon, Camille Ernst (1900-1983), Secrétaire Général de la Préfecture de l'Hérault pendant la Seconde Guerre mondiale (1940-1943), s'est signalé par des actions courageuses de désobéissance à Vichy et de résistance. Son engagement héroïque en faveur des réfugiés juifs étrangers est à méditer. Parmi de nombreux exemples, il convient de citer son intervention (dans une lettre du 1er août 1941) auprès du Surveillant Chef de la maison d'arrêt de Montpellier pour faire libérer un Juif allemand, Berein Schapira, et le placer en « résidence obligatoire » à Pézenas, ce qui lui sauva la vie. Il fit savoir aux divers responsables des organisations juives, lors des premières mesures d'internement à l'encontre des Juifs étrangers, que, si les personnes visées n'étaient pas à la charge du département, il ne donnerait pas suite aux instructions prescrites. De même, il prévint ces responsables lorsque des arrestations et des rafles étaient décidées, sauvant ainsi de nombreuses vies. En novembre 1942, il chargea Georges Ehrlich d'ouvrir un foyer d'accueil à Millau, dans l'Aveyron, pour les Juifs étrangers qui devaient quitter le département côtier de l'Hérault. Ce fonctionnaire courageux, qui facilita aussi la mise en liberté des enfants juifs emprisonnés dans les camps du Midi, fut remis par le gouvernement de Vichy aux autorités allemandes qui l'envoyèrent à Dachau. Il eut la chance de revenir, et, pour son comportement et ses actes de bravoure, il fut nommé, par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem, le 30 novembre 1971, « Juste parmi les Nations ». Grâce aux travaux universitaires de l'historien Michaël Iancu, délégué régional du Comité Français pour Yad Vashem, publiés notamment dans « Vichy et les Juifs, l'exemple de l'Hérault, 1940-1944 », éd. Presses Universitaires de la Méditerranée (2007), une prise de conscience à Montpellier a abouti récemment à l'inauguration d'un « Square Camille Ernst » par la Ville de Montpellier, ainsi que par l'apposition d'une plaque avec dénomination de la cour de la Préfecture de l'Hérault, « Cour Camille Ernst ».

«Nous avons tous une tâche à accomplir… sinon nous aurons vécu en vain ». Gitta Mallasz – Juste Parmi Les Nations

C'est dans le superbe édifice parisien du Collège catholique des Bernardins, fondé au 13è siècle sur le modèle des abbayes cisterciennes, que s'est tenue le 13 mai 2012, la cérémonie de remise de médaille de "Juste parmi les Nations" à Gitta Mallasz, à titre posthume. Ce fut l'occasion de découvrir une histoire ignorée jusque-là : le sauvetage en décembre 1944 à Budapest, de plus de cent femmes et enfants juifs hongrois.

Après l'accent mis par le Président des Bernardins, Monseigneur Jérôme Beau, sur l'importance de transmettre la Mémoire de la Shoah, et les valeurs de l'amitié et du courage, Jean-Raphaël Hirsch, Président du Comité Français pour Yad Vashem, tint à rappeler l'importance du travail d'histoire et de mémoire accompli par l'Institut de Jérusalem et le sens éducatif et moral de ces cérémonies Il insista sur le courage exceptionnel de cette jeune femme, rappela, en effet, le petit nombre de Justes hongrois (791) et expliqua que cette cérémonie se tenait en France car Gitta, après avoir fui la Hongrie communiste en 1960, avait choisi comme deuxième patrie la France, s'y était rendue célèbre grâce à la publication d'un livre « Dialogues avec l'Ange », et s'y était éteinte en 1992. Il remercia Imre Boc et Monique Guillemin grâce auxquels les témoignages de l'action de Gitta furent rassemblés et transmis à Jérusalem, et exprima l'espoir que cet hommage puisse également se dérouler ultérieurement en Hongrie.

Lors de la cérémonie, Nicolas Roth, membre du Comité Français, déporté de Hongrie à 16 ans, exposa ensuite, dans une intervention à la fois émouvante et précise, le contexte historique de la Hongrie, et sa déportation : l'antisémitisme qui sévissait dans une Hongrie alliée à l'Allemagne nazie, l'impréparation totale et la vulnérabilité des Juifs hongrois jusque-là particulièrement bien intégrés à la société, et les événements précis qui conduisirent à sa déportation, en juin 1944, avec ses parents et sa sœur, gazés dès leur arrivée à Birkenau. Il rappela comment, de mars à juillet 1944, les nazis, conduits par Adolf Eichmann, avaient envahi la Hongrie, regroupé avec l'aide des gendarmes hongrois 437 000 Juifs de province dans des ghettos, puis les avaient déportés. En juillet 1944, c'était au tour des 150 000 Juifs de Budapest d'être parqués dans le ghetto, assassinés sur les bords du Danube ou déportés par les nazis secondés par les miliciens fascistes hongrois, les terribles « Croix Fléchées ».

Anne-Marie Revcolevschi, représentant le Comité Français, présenta alors les grandes lignes de la vie et de la personnalité de Gitta Mallasz, soulignant son appartenance initiale à une famille de la haute bourgeoisie hongroise classique : nationaliste de droite, antisémite et proche du nazisme, mais aussi son tempérament indépendant, rebelle et intrépide. Elle précisa les conditions du sauvetage qu'elle organisa, citant notamment le récit qu'elle en avait elle-même fait dans « Dialogues avec l'Ange», suite d'entretiens philosophiques et spirituels menés chaque semaine de juin 1943 à novembre 1944 avec ses deux très grandes amies juives Hannah Dallos et Lili Strausz, et publié en France en 1976 : lorsque le mari d'Hanna est enrôlé pour le travail forcé en avril 1944, puis déporté en juin, Gitta comprend qu'il lui faut agir pour sauver ses amies. Elle accepte alors la proposition du Père Klinda, prêtre catholique, de diriger, dans un couvent placé sous la protection du Nonce apostolique, Monseigneur Rotta, et de quelques officiers résistants, un atelier de confection militaire travaillant pour les SS, dans lequel une centaine de femmes et d'enfants juifs sortis du ghetto, pourront se réfugier et travailler. Elle prévoit même des conditions de fuite, en cas de rafle. Ainsi, quand en décembre 1944, les Croix Fléchées, qui ont compris la supercherie, investissent le couvent avec un ordre de déportation, la plupart des femmes réussissent à s'enfuir sauf quatorze d'entre elles, parmi lesquelles Hannah et Lili, qui refusent d'abandonner Gitta à une mort qu'elles pensent certaine ; ces seize femmes seront envoyées à Ravensbrück, une seule en reviendra, Eva Langley Danos, qui fera le récit de leur mort dans "Le dernier convoi", paru en 2012 aux éditions Albin Michel. Anne-Marie conclut cet hommage en espérant que « les ténèbres du passé ne soient pas de retour dans la Hongrie d'aujourd'hui ».

Après la projection d'un court film montrant le retour de Susan Kevin dans l'atelier de confection où enfant, elle fut cachée avec sa mère, sa fille Dorit Zak, venue de Londres accompagnée de son fils Alexandre, arrivé d'Australie, témoigna de sa profonde reconnaissance envers Gitta.

L'Ambassadeur de Hongrie, Laszlo Trocsanyi, après avoir souligné l'immense apport des Juifs hongrois à son pays, et dénoncé fermement

leur spoliation, leur déportation et leur anéantissement, « ce lourd héritage déshonorant », conclut en appelant à une vigilance permanente et acharnée.

Monsieur Sammy Ravel Ministre Plénipotentiaire de l'Ambassade d'Israël et Andrea Mallasz petite nièce de Gitta lors de la remise de la Médaille des Justes

Le Ministre plénipotentiaire de l'Ambassade d'Israël, Sammy Ravel, remit alors la Médaille des Justes à Andréa Mallasz, petite-nièce de Gitta venue de Budapest, qui dit toute son admiration pour sa grand-tante avant que ne retentissent la Hatikva et l'Hymne européen en l'honneur de cette femme d'exception.

Parmi l'assistance, comprenant un grand nombre de fidèles de Gitta Mallasz et de membres du Comité Français, notamment ceux qui ont travaillé sur ce dossier, citons quelques-unes des personnalités présentes : René Roudaut, ancien Ambassadeur de France en Hongrie, plusieurs membres de l'Ambassade et du consulat de Hongrie, Richard Prasquier, Président du CRIF, Jean Moutappa, directeur aux éditions Albin Michel, Magda Hollander-Lafon, déportée de Hongrie à seize ans et auteur des « Quatre petits bouts de pain », le Père Antoine Guggenheim, le chanteur Michel Jonasz, l'actrice Juliette Binoche,…

L'une des dimensions particulière de cette cérémonie fut indéniablement un sentiment de communion des très nombreux amis venus de France et de l'étranger honorer Gitta Mallasz, dont les derniers mots, écrits sur le faire-part de sa mort qu'elle avait elle-même rédigé avant d'ordonner que ses cendres soient dispersés dans le Rhône, furent les suivants : « Nous avons tous une tâche à accomplir… sinon nous aurons vécu en vain ».

Juste une cachette ?

« Juste une cachette ? » est une pièce de théâtre pour cinq comédiens, dont deux enfants, qui nous replonge sous l'Occupation, « cette époque où tout pouvait basculer d'un claquement de doigts, d'une décision réfléchie ou d'un simple coup de cœur. Pour certains, l'entraide était une évidence. Des milliers de réfugiés furent ainsi sauvés. Des milliers de Juifs. Aujourd'hui, ces

courageux sont appelés Justes parmi les Nations. Cette pièce est un hymne à ceux de la région Centre plus particulièrement, un merci tout simple à leur profonde humanité. Ces hommes et ces femmes d'hier… lueurs qui éclairent encore et nous invitent à réfléchir à nos coups de cœur, nos coups de tête, nos coups de main tendue… ou pas. » C'est ainsi que l'auteur-interprète, Madeline Fouquet, présente cette pièce, fruit d'un partenariat entre la Ville de Blois, le musée

de la Résistance, de la Déportation et de la Libération du Loir-et-Cher, et l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONAC-VG), qui s'appuie sur des documents transmis par le Comité Français pour Yad Vashem. Du théâtre pour « raviver la flamme des Justes ».

Ce spectacle poursuit trois objectifs : mémoriel, culturel, citoyen et pédagogique. Mémoriel, car il s'agit de transmettre au grand public et aux jeunes l'histoire des actes de sauvetage d'enfants et d'adultes juifs pendant l'Occupation nazie, actes accomplis, au péril de leur vie, par des individus souvent demeurés anonymes, dans un élan spontané ou dans un combat engagé. Un livret d'accompagnement à l'usage des enseignants et des collégiens est en cours de réalisation. Culturel, grâce à une création artistique autonome à partir d'archives historiques, ayant vocation à être reprise et adaptée dans d'autres

régions de France que la région Centre, en y présentant les Justes de ces régions. Citoyen et pédagogique, car il ouvre des pistes de réflexion autour des valeurs universelles comme la justice, la tolérance, la solidarité et l'humanité, et la lutte contre les racismes, xénophobies et totalitarismes. Il permet aussi de combattre le négationnisme.

Pour prendre part à l'aventure de ce spectacle, l'équipe théâtrale propose de multiples possibilités : un travail en classe sur les Justes parmi les Nations animé par le professeur, une rencontre entre les élèves et l'auteur de la pièce, un atelier théâtral, des représentations pour les élèves ou grand public. Le partage, les rencontres, les questions, les découvertes partagées sont l'essence même de ce projet. Le fond est historique, sa forme artistique et sa matière, humaine ! Partenaires et comédiens n'ont d'autres souhaits que de faire voyager ce spectacle et surtout ses personnages… pour que ces derniers grandissent au sein même de chaque spectateur.

Hommage à la famille PALLARES

A propos des Justes de l'Hérault, le cas le plus emblématique de la solidarité agissante est sans nul doute celui de Marie-Antoinette Pallarès et de ses deux filles, Paulette Roche et Renée Pariselle.

La mère accueillit chez elle, en 1942, Diane Popowski, une petite fille de deux ans sortie du camp d'Agde par Sabine Zlatin. Diane resta dans sa famille d'adoption jusqu'en 1948, lorsque son père, survivant des camps d'extermination apprit son sauvetage et vint la reprendre.

Marie Antoinette Pallares à Montpellier

Paulette fut pendant l'été 1943 monitrice des enfants à Izieu dans la «Colonie des enfants réfugiés de l'Hérault» où elle prit de nombreuses photos qui ont permis à Serge Klarsfeld d'identifier un grand nombre des quarante-quatre enfants martyrs d'Izieu. Elle devait aussi témoigner au procès de Barbie à Lyon. Sa soeur Renée participa aussi aux actions de sauvetage, en convoyant des enfants juifs étrangers vers de nouveaux lieux de refuge: ce fut notamment le cas en été 1942 pour un groupe d'une quarantaine de filles de quatorze-quinze ans. C'est elle aussi qui accompagna Paul Niedermann et Theo Reis, deux jeunes adolescents appelés par Sabine Zlatin à Izieu pour mettre en culture le potager qui s'y trouvait.

Voici quelques extraits de son témoignage :
«Lorsque la guerre a éclaté, j'avais 14 ans et vivais avec ma mère, ma soeur et mon frère à Montpellier. Mon père était mobilisé en Afrique à son poste d'enseignant jusqu'à son limogeage par le gouvernement de Vichy pour fait de résistance. En 1942, ma mère s'est adressée, par l'intermédiaire d'une amie commune, à Mme Zlatin, qui cachait des enfants juifs pour essayer de les soustraire aux rafles, et lui a proposé d'en héberger un. Peu de temps après, Mme Zlatin nous demandait d'aller chercher une petite fille à Lamalou-Les-Bains. C'est ma soeur Paulette qui a fait le voyage. Du jour au lendemain, nous avions eu une petite soeur, Diane Popowski, qui n'avait pas deux ans, et qui est restée chez nous six ans. [...] Avec ma soeur Paulette nous avons à plusieurs reprises ravitaillé des familles juives cachées dans des greniers. Je me souviens qu'on nous avait bien mises en garde pour ne faire aucun bruit en montant. Ce ravitaillement ainsi que les paniers étaient préparés par les éclaireurs israélites, nous-mêmes étant éclaireuses neutres. Après l'occupation de la zone sud par les Allemands, durant l'été 42, lorsqu'on a demandé des volontaires parmi les éclaireuses pour convoyer des enfants juifs, je me suis proposée. C'est ainsi que j'ai été appelée à accompagner un groupe d'une quarantaine de filles de 14-15 ans de Montpellier à Annecy. [. . .] Durant l'hiver 42-43, j'ai été chargée d'une nouvelle mission, convoyer deux garçons, Paul Nedermann et Théo Reiss d'Agen à Izieu. Ma soeur Paulette a passé tout l'été 43 à Izieu comme monitrice, accompagnée de mon frère Guy et de Diane. Je les ai retrouvés moi-même pendant deux semaines, et nous avons pu faire de nombreuses photographies avec tous les enfants grâce à un appareil que j'avais avec moi. Ces photographies ont servi à Maître Klarsfeld pour identifier les enfants d'Izieu. Ma soeur ayant bien connu ces enfants, a témoigné au procès de Klaus Barbie. Elle est malheureusement décédée en 1989. Je tiens par ailleurs à souligner que l'engagement de ma mère fut tout à fait spontané et uniquement provoqué par un sentiment de solidarité avec ces personnes qui souffraient autant».

Jean, Marie-Antoinette, Renée et Paulette Pallares ont reçu le 6 novembre 1996, le diplôme et la médaille de Justes parmi les Nations.

Activités du Comité Français : Dates à retenir pour la rentrée

- **12 septembre 2012**

Lancement officiel du réseau des lieux de mémoire des Justes, « Villes et Villages de France », autour de la conférence/débat de Patrick Cabanel, auteur du livre « Les Justes en France » publié en 2012.

- **13 novembre 2012**

Dîner de gala au profit de l'Ecole Internationale de Yad Vashem, au Pavillon Dauphine.

Nouveautés à Yad Vashem

Convention de partenariat entre Yad Vashem et la SNCF

Projet de recherche et création d'une base de données sur la déportations des Juifs de France pendant la Shoah

La Société Nationale des Chemins de Fer Français (SNCF) a signé un accord avec Yad Vashem afin d'accroître la recherche sur la déportation des Juifs de France pendant la Shoah. Le soutien de la SNCF contribuera à la partie française du projet de recherche : "Convois vers l'extermination : Base de Données sur la Déportation des Juifs pendant la Shoah".

Ce partenariat entre la SNCF et Yad Vashem a été signé, le 23 mai 2012 à Yad Vashem, par Bernard Emsellem, Directeur Général délégué de la SNCF et Avner Shalev, Président de Yad Vashem.

La contribution de la SNCF permettra aux chercheurs de mieux documenter les 80 convois de déportation des Juifs de France. Environ 76 000 Juifs de France ont été assassinés à Auschwitz-Birkenau. La recherche s'appuiera sur le travail effectué par Serge Klarsfeld (Mémorial de la Déportation des Juifs de France). Une analyse détaillée des dossiers de la SNCF pendant la Shoah, dont Yad Vashem a reçu une copie, en décembre 2011, sera menée afin d'étudier les processus appliqués. Des témoignages de rescapés, des documents privés et des photographies feront la lumière sur le vécu des déportés. Cette recherche retracera également les convois partis des petites villes et villages de France en direction de Drancy.

« Nous saluons cette contribution de la SNCF à cette recherche » a déclaré Avner Shalev. « La Solution finale n'aurait pu être appliquée par les Allemands sans la collaboration massive de beaucoup de gens, à tous les niveaux de la société, ainsi que des gouvernements à travers l'Europe. Cette recherche met en lumière le rôle spécifique de la déportation dans le processus d'extermination du peuple juif ».

« La SNCF est fière d'apporter son soutien au grand projet de Yad Vashem pour la partie qui concerne la France », a déclaré Bernard Emsellem. « Cette contribution renforce l'engagement de la SNCF d'aujourd'hui, en matière de transparence, de connaissance historique complète du passé, et du devoir de mémoire envers les victimes de la tragédie de la Shoah, avec pour perspective l'éducation des générations nouvelles, pour ne jamais oublier ».

Le Centre International pour la Recherche sur la Shoah de Yad Vashem, a entamé un projet à long terme : "Convois vers l'extermination : Base de Données sur la Déportation des Juifs pendant la Shoah", qui retrace la déportation des Juifs vers les camps de concentration et d'extermination, ainsi que vers les lieux d'exécutions massives en Europe.

Alors que dans le passé, les historiens ont considéré les déportations comme une simple étape logistique nécessaire sur le chemin de la "Solution finale", cette recherche sur les convois vers l'extermination montre bien que les déportations ne sont pas simplement une étape intermédiaire entre les camps de transit ou les ghettos et les camps d'extermination, mais qu'il y a eu un plan global, unique dans sa conception, sa mise en œuvre et sa signification historique.

Jusqu'à présent, le projet a retracé près de 400 convois partis de Vienne vers diverses destinations comme Minsk, Riga, Theresienstadt et Auschwitz, et les convois partis de Berlin, Cologne, Breslau, et plusieurs villes tchèques, y compris Prague, Brno et Plzen à destination de Theresienstadt. Utilisant toutes les ressources disponibles, les chercheurs de Yad Vashem ont reconstitué l'itinéraire des convois, en incluant des informations sur les personnes impliquées dans l'organisation des convois, ainsi que les caractéristiques socio-économiques des déportés juifs, et des témoignages de rescapés, afin de reconstituer une image complète de la déportation des Juifs pendant la Shoah.

Monsieur Bernard Emsellem vice-président de la SNCF et Monsieur Avner Shalev, Président de Yad Vashem, lors de la signature de la convention

Les résultats sont disponibles, en anglais, en allemand et en hébreu sur le site : www.yadvashem.org. Les résultats sur les convois de France seront également disponibles en français sur le site de Yad Vashem.

De gauche à droite, Monsieur Shaya Ben-Yehuda Directeur des Relations Internationales, Monsieur Emsellem, Vice-Président de la SNCF, Monsieur Avner Shalev, Président de Yad Vashem, Miry gross, Directrice des relations avec les pays francophones et Yoel Zisenwine, responsable du projet des déportations

Soixante-dix ans après la déportation des Juifs de France

Il y a 70 ans, le 27 mars 1942, le premier "train spécial", emportant 1.112 juifs de France vers le camp d'extermination d'Auschwitz, quittait Compiègne (Oise), marquant le début de la déportation de près de 76.000 hommes, femmes et enfants juifs (AFP).

Comme l'a rappelé Serge Klarsfeld lors de la cérémonie du 27 mars 2012 à la gare de Compiègne, sur 1.112 hommes partis par ce premier convoi, seuls 22 sont revenus. Tous les autres ont été tués à Auschwitz, tombés sous les coups ou d''épuisement dû aux travaux forcés, avant même que soient mises en place les chambres à gaz exterminant systématiquement les arrivants sélectionnés. Sur ces 22 rescapés du premier convoi, deux survivants, Simon Gutman et Jacques Smaer, restaient encore présents à cette cérémonie de commémoration des soixante-dix ans, écoutant dans le recueillement la lecture des noms de leurs camarades.

Simon Gutman se souvient de sa déportation : « Il nous avait été dit au départ que nous allions dans les Ardennes pour travailler. Nous réclamions en vain à boire quand le train s'arrêtait. Même les personnes vêtues de la tenue de la Croix-Rouge faisaient la sourde oreille ». Simon Gutman fut affecté à un kommando de travaux forcés, puis il rejoignit celui des cuisines, où les conditions n'étaient pas forcément plus faciles à supporter. Il fut envoyé ensuite au block de gestion des vêtements. Atteint du typhus, il fut sélectionné pour la chambre à gaz, mais se trouvait dans un tel état comateux qu'il fut laissé pour mort et « oublié dans un coin », comme il le dit lui-même. En février 1945, lors d'une marche de la mort, il réussit à s'enfuir avec quatre de ses compagnons et c'est la 2e DB du Général Leclerc qui sera sa première rencontre avec ses libérateurs. « Cela a été une grande émotion, dit-il, ils se sont mis au garde à vous devant nous en faisant le salut militaire ». A son retour en France, il apprit que sa mère, ses trois frères et ses deux sœurs avaient été déportés et assassinés à Auschwitz, et que seul son père en était revenu.

Pour Jacques Smaer, les choses n'ont pas été plus faciles, bien qu'il ait pu rejoindre le kommando des menuisiers d'Auschwitz I, et qu'il soit resté dans le camp jusqu'à son évacuation, lors des marches de la mort. En février 1945, il tente de s'échapper d'une de ces marches,

Simon Gutman (en bas à gauche) et ses camarades d'évasion, archives Simon Gutman

Paris 1941, déportation des juifs étrangers. Archives Yad Vashem

mais il est blessé à la jambe par les gardiens. Transféré à Buchenwald, ce sont les américains qui le libèrent. Il est enfin rapatrié en France, où il retrouve sa mère, son frère et sa sœur qui ont survécu. Il cherche alors à transmettre son expérience de la déportation, mais en vain. « J'ai fait lire autour de moi ce récit, dit-il, et personne ne m'a cru. Même pas ma mère. Alors, elle a détruit les cahiers à ma demande ». Il a dû attendre 2005 pour que son témoignage soit enfin enregistré dans un programme réalisé par l'Institut National de l'Audiovisuel.

En 1992, Pierre-Oscar Lévy tourne « Le premier convoi », un film documentaire dans lequel il interview douze des rescapés de ce convoi: ceux-ci retracent leur arrestation, leur internement à Compiègne et Drancy et leur voyage de trois jours et trois nuits vers Auschwitz. Dans ce convoi, figurait également un brillant ingénieur français de 46 ans, Henri Lang, polytechnicien, officier pendant la Première Guerre mondiale et cadre de la SNCF, pour qui il réalisa l'électrification de la ligne Paris-Lyon. Il ne résista pas aux conditions du camp d'Auschwitz.

Contrairement aux soixante-dix-huit convois qui suivront celui du 27 mars 1942, celui-ci n'était pas formé de wagon à bestiaux cadenassés mais de wagons de voyageurs de troisième classe. Il n'était pas non plus constitué de femmes, enfants et vieillards mais uniquement d'hommes, de nationalité française ou étrangère, arrêtés par les nazis entre mai et décembre 1941. Néanmoins, il s'agit bien là du point de départ de la déportation des Juifs de France qui emmènera vers la mort soixante-seize mille personnes, dans soixante-dix-neuf convois, entre le 27 mars 1942 et le 17 août 1944.

Paris 1941, déportation des juifs étrangers. Archives Yad Vashem

Yad Vashem collecteles photos des survivants et de leurs decendants

Chers amis,

Afin de veiller à ce que le souvenir de la Shoah ne soit jamais oublié, Yad Vashem poursuit son travail de collecte de documentation écrite et visuelle de la période de la Shoah et la préservation de la transmission de sa mémoire aux générations futures.

Nous faisons aujourd'hui appel à vous en sollicitant votre soutien dans cette entreprise de collecte: nous aimerions recevoir des photos de famille de rescapés de la Shoah en compagnie de leurs descendants, prises entre les années 1945 et 2012. Les photos seront utilisées en Israël et à travers le monde, pour des expositions, pour la recherche, l'éducation et la commémoration de cette période. Ceci permettra de faire retentir la voix des survivants, leurs témoignages et leurs héritages.

Si vous possédez des photos de vos proches, de rescapés de la Shoah entourés de membres de leur famille, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous en envoyer une copie en couleur ou en noir et blanc, scannée à 300 dpi, format A5. Si vous n'avez pas la possibilité de numériser la photo, vous pouvez nous transmettre une copie sur papier (Nous nous engageons à vous retourner l'original si vous le souhaitez.)

Merci de nous adresser la photo avec le plus d'informations possible concernant le survivant (en lettres latines) ainsi que vos coordonnées.

- Nom et prénom du rescapé pendant la Shoah, (et après si ceux-ci ont été modifiés)
- Lieu de naissance
- Adresse du rescapé pendant La Shoah.
- Lieu de résidence après la Shoah
- Lieu et date à laquelle la photo a été prise
- Identité des autres personnes figurant sur la photo

Les photos numérisées doivent être envoyées au mail de Yad Vashem Jérusalem : donate@yadvashem.org.il

Les photos sur papier seront envoyées à l'adresse suivante:

Département des relations internationales - Collection de photos
Yad Vashem, Institut commémoratif des héros et des martyrs de la Shoah
P.O.B. 3477, Jérusalem 91034 Israël

Yad Vashem se réserve le droit d'utiliser ces photos pour ses divers projets.

Nous apprécions profondément votre collaboration dans cette importante entreprise de diffusion des histoires de survivants afin de veiller à ce que leurs voix ne cesse jamais de résonner pour les générations futures.

En vous remerciant d'avance, nous restons à votre disposition pour toute information complémentaire.

Miry Gross
Directrice des relations avec les pays francophones.
Département des Relations Internationales
Yad Vashem

"Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons"... Paul Eluard

Congrès international de Yad Vashem sur l'enseignement de la Shoah au 21è siècle

Plus de 370 éducateurs ont participé au huitième Congrès organisée par l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem, à Jérusalem.

Le Congrès a débuté lundi soir 18 juin et s'est terminée jeudi 21 juin. Elle a accueilli notamment des délégués des Etats-Unis, du Canada, de Grande-Bretagne, d'Australie, d'Allemagne, de Pologne, d'Afrique du Sud, du Japon, de Chine, du Mexique, du Venezuela, d'Inde et de France.

Parmi les orateurs, on peut citer le ministre israélien de l'éducation Guideon Saar, l'ancien grand-rabbin d'Israël, le Rav Israël Meir Lau, rescapé de la Shoah et Président du conseil de Yad Vashem, les professeurs Michael Marrus (Université de Toronto), Alvin Rosenfeld (Université de l'Indiana), Yehuda Bauer (Yad Vashem), Deborah Dwork (Clark University), Dina Porat (Yad Vashem), Dan Michman (Yad Vashem) Michael Berenbaum (American Jewish University), plusieurs autres professeurs d'universités américaines et canadiennes, des enseignants de Yad Vashem, ainsi que des éducateurs et des directeurs de centres de l'enseignement de la Shoah du monde entier Jacques Fredj Directeur du Mémorial de la Shoah, Claude Ungar membre du Comité Français pour Yad Vashem et Samuel Pisar, fondateur et Président d'honneur du Comité Français pour Yad Vashem représentaient la France. Notons la participation d'une importante délégation venue de Turquie.

Comment tirer les leçons de la Shoah et transmettre aux futures générations la connaissance de cette tragédie qui a si durement touché le peuple juif au cours de la Seconde Guerre mondiale

C'est autour de ce thème que se sont réunis ces éducateurs venus de 53 pays différents.

Avner Shalev, Président de Yad Vashem, a expliqué qu'il était primordial d'accorder une grande importance à l'enseignement de la Shoah au 21e siècle, une époque où certains ont tendance à contester le caractère unique et spécifique de cette tragédie. "Nous devons rappeler les questions essentielles de la Shoah, décrire ce qui s'est passé dans les ghettos et dans les camps de concentration, et évoquer la « Solution finale » de sinistre mémoire" a-t-il souligné. "Il faut expliquer comment les nazis ont réussi à répandre une atmosphère de haine et de déshumanisation, et décrire aussi la réaction et le comportement des Juifs et des non juifs. Ce n'est qu'après avoir décrypté tout cela qu'il nous sera possible de promouvoir la protection des droits de l'homme, la prévention du génocide et la lutte contre l'intolérance, sujets primordiaux dans le monde actuel".

Samuel Pisar et Jacky Fredj lors du 8e Congrès international sur l'enseignement de la Shoah

La deuxième journée de ce Congrès a mis l'accent sur les méthodes pour l'étude de la Shoah : des ateliers et des programmes éducatifs seront développés par les éducateurs dans le monde entier, et des discussions auront lieu afin de faire mieux comprendre les distinctions nécessaires entre les événements historiques, et les phénomènes tels que la spécificité de «la Shoah et sa distinction des autres «génocides».

Le Congrès a pu se dérouler grâce au soutien généreux de la Fondation Asper, de la Fondation de la famille Adelson, et de la Conférence sur les réclamations matérielles juives contre l'Allemagne.

Coopération entre le Conseil de l'Europe et Yad Vashem

Yad Vashem et Le Conseil de l'Europe ont signé un mémorandum de coopération, en vue de promouvoir l'enseignement de La Shoah à travers les 47 pays membres du Conseil. Ce mémorandum a été signé à Jérusalem par le président de Yad Vashem, Avner Shalev, et le secrétaire général du Conseil de l'Europe, Thorbjorn Jagland, en visite en Israël.

Avner Shalev, président de Yad vashem et Thorjorn Jagland, secrétaire général du Conseil de l'Europe

Les deux parties sont convenues "de coopérer dans divers domaines, notamment les commémorations, la recherche, l'éducation, y compris la participation d'enseignants aux séminaires organisés à l'Ecole internationale de l'enseignement de la Shoah à Yad Vashem".

Avner Shalev, Président de Yad Vashem a déclaré «Cet accord représente la volonté d'approfondir et de renforcer la sensibilisation à la Shoah en Europe. Il permettra d'améliorer la formation des enseignants et de reconstituer la conscience historique. Je suis heureux que le Conseil de l'Europe considère l'École internationale de Yad Vashem comme l'organe le plus professionnel et le plus approprié pour diriger ce programme."

Yad Vashem, qui coopère déjà avec 30 des 47 pays membres du Conseil de l'Europe, organise chaque année environ 70 séminaires internationaux en 20 langues différentes.

Visites

Joel Herzog, Président des amis De Yad Vashem en Suisse a visité Yad Vashem le 23/3/2012

Il a profité de sa visite pour mener une réunion de travail avec Nathan Eitan, Directeur General de Yad Vashem, Shaya Ben Yehuda et Miry Gross sur les différents événements et projets de Yad Vashem en suisse

Joel Herzog (au centre) Président des amis suisses de Yad Vashem, accompagné de Miry Gross et de la guide de Yad Vashem, Noam Gitin

Jessica Grossman accompagnée de sa mère Antoinette et d'une amie, se sont rendues a Yad Vashem

Jessica Grossman, accompagnée de sa mère Antoinette et d'une amie, se sont rendues a Yad Vashem le 20 mai 2012 pour une visite du Musée de l'Histoire de la Shoah et des différents lieux commémoratifs

Antoinette Grossman est la cousine de notre ami, Félix Zandman, né en Pologne en 1928. Felix Zandman a été arrêté par les nazis en octobre 1941. Il survit à la Shoah en se cachant pendant 17 mois sous le plancher d'une maison polonaise avec son oncle. Ce dernier lui enseignait alors la trigonométrie et les mathématiques. Cette histoire est relatée à la place de l'espoir à Yad Vashem. Après la guerre, Felix Zandman émigra en France où il obtient un doctorat de physique et d'ingénierie mécanique puis en 1962, il fonda aux Etats-Unis l'entreprise Vishay.

Yad Vashem

Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Natan Eitan

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil :
Dr. Ytzhak Arad
Dr. Israel Singer
Prof. Elie Wiesel

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques :
Prof. Yéhuda Bauer, Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée : Léa Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross

Editeurs associés : Itzhak Attia, Sylvie Topiol

Participation : David Adam, Estel Antone, Nicole Caminade, Jean-Pierre Gauzi, Leah Goldstein, Michael Iancu, Victor Kuperminc, Viviane Lumbroso

Photographies : YYossi Ben-David, Isaac Harari

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier – 75017 Paris – France
Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Ducpétiaux – 1060 Bruxelles – Belgium
Cell :+32.4.96268286
Email : jyberg@yahoo.com

Association des Amis Suisses de Yad Vashem
p.a CIG - 21 Avenue Dumas - 1208 Geneve - Switzerland
Tel : +41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606
Email : jhg@noga.ch

Jessica & Antoinette Grossman, accompagnées de Miry Gross

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :
Mme Miry Gross
Directrice des relations avec les pays francophones
Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034
Tel : 972-2-6443424
E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)